

l'attestation de ce type d'inscriptions plus loin le long des routes, par exemple au tombeau d'Umbricius Scaurus. De la même manière, le sujet du *pomerium* est évoqué à l'appui de cette interprétation. Mais c'est précisément l'exemple des tombes de *Porta Nola* situées au pied des murailles et absentes du corpus qui devrait amener à s'interroger de manière plus approfondie sur cet aspect controversé du débat. Le rapprochement entre les inscriptions indiquant l'intervention de l'*ordo* et les cippes devient ainsi moins pertinente. Parmi ces derniers, il conviendrait probablement de distinguer les bornes délimitant un terrain ou un enclos, les blocs faisant office de « chasse-roue » et ceux portant l'épithète du défunt. Ceci étant, l'auteure a eu le mérite d'aborder là un sujet sensible qui touche le cœur de thématiques aussi complexes que discutées, comme celles de l'extension des terrains de la ville, la possibilité de les identifier et la manière dont la ville gère son patrimoine foncier. Les différents aspects examinés dans cet ouvrage concourent tous à la compréhension de la manière dont les familles choisissent de représenter leurs défunts, suivant une tradition d'études et d'interprétations de la documentation funéraire désormais bien ancrée, et qui représente également le but ultime de ce travail (Ch. 6). Trois points de vue sont choisis pour souligner l'indépendance des pratiques pompéiennes en matière de représentations funéraires par rapport aux usages connus par l'épigraphie funéraire du monde romain : le rôle des affranchis dans la commémoration de leur patrons, le choix de la prêtresse Eumachia de manifester la position qu'elle a acquise dans la société à travers les dimensions et la richesse de sa tombe, enfin le cas – unique – de Naevoleia Tychè qui a fait bâtir un deuxième monument pour elle et son mari. Les cas d'études portent V.L. Campbell à conclure à un fort degré d'originalité dans les pratiques funéraires pompéiennes, ce qui se traduirait notamment à travers une variété de choix topographiques, architecturaux et épigraphiques qui interdiraient les généralisations. En réalité, une analyse plus fine et argumentée, tenant compte de contextes plus larges, pourrait permettre de moduler cette conclusion. En définitive, ces quelques remarques et observations soulignent la pertinence de la démarche de V.L. Campbell et l'utilité d'une étude qui s'efforce de comprendre l'ensemble de la ville en analysant tous les documents disponibles. Cet ouvrage constitue donc un instrument utile livrant une première vue d'ensemble sur la documentation des nécropoles pompéiennes à l'époque romaine. Bien que pas toujours résolues, les importantes questions abordées par V.L. Campbell constituent certainement autant de bases de réflexion pour la compréhension de la société pompéienne et de ses pratiques funéraires.

Sandra ZANELLA

Vibeke GOLDBECK, *Fora Augusta. Das Augustusforum und seine Rezeption im Westen des Imperium Romanum*. Regensburg, Schnell & Steiner, 2015. 1 vol. 268 p., dont 69 de pl. (278 fig.) (EIKONIKA, KUNSTWISSENSCHAFTLICHE BEITRÄGE, 5). Prix : 74 € (relié). ISBN 978-3-7954-2878-5.

L'ouvrage de Vibeke Goldbeck porte sur la « réception » du *Forum Augustum* dans la partie occidentale de l'Empire. Le thème a donné lieu à de nombreuses études, parfois récentes comme l'atteste un article de Pierre Gros qui reprend la question à la lumière des résultats des fouilles du Jubilé (« Le « modèle » du forum d'Auguste et ses

applications italiques ou provinciales », dans M. Navarro Caballero & J.-M. Roddaz (Ed.), *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain*, Bordeaux, 2006, p. 115-128). Dès la première partie (p. 9-16), qui constitue un bref exposé de l'état de la question et des méthodes de l'enquête, l'auteur rappelle que l'essentiel de ces études se répartit en deux ensembles : dans le premier peuvent être rangées celles qui traitent de la reprise d'une des caractéristiques saillantes du complexe urbain ; dans le second, celles qui adoptent une perspective géographique et examinent ces reprises dans le cadre d'une ville ou d'une province. V. Golbeck entend quant à elle proposer un traitement systématique de la question, en examinant avec un souci d'exhaustivité tous les exemples de « réception », le terme ayant ici une portée très large, depuis la citation littérale jusqu'à l'allusion, en passant par la reprise manifestement indirecte, effectuée par le truchement de jalons provinciaux. L'ouvrage s'assigne pour objectif de répondre à cinq questions. Où trouve-t-on des exemples d'une telle réception ? Qui incitait à la réception ? Qu'est-ce qui était reçu, sur quelle durée, et avec quelle précision ? Quand était opérée la réception ? Quels objectifs poursuivait-elle ? Pour cela est adoptée une démarche en trois étapes. La deuxième partie du livre (p. 17-47) est consacrée à une analyse du forum d'Auguste : le bilan examine successivement l'ordonnance générale (dont les fouilles du Jubilé ont enrichi la connaissance en révélant notamment l'existence de deux autres exèdres ouvrant sur les portiques latéraux de la place), le temple de Mars Ultor, les portiques, enfin, qui donnent lieu aux développements les plus fouillés, puisque c'est à eux que sont faits les emprunts qui sont le sujet du livre, et qui portent sur les cycles statuariers qu'ils abritent (les groupes de Romulus et Énée ; les *summi viri*), les exèdres qui les amplifient et le programme ornemental de l'attique (*Korai* et *clipei*). C'est d'abord à ces « motifs », comme les qualifie l'auteur, que s'intéresse le livre, qui ignore délibérément le décor architectonique. On sait que le chantier du *forum Augustum* est pour beaucoup dans la définition d'une nouvelle esthétique en ce domaine, laquelle s'est rapidement répandue dans l'Empire ; V. Goldbeck a cependant raison de tenir les *ornamenta* hors du champ de l'étude : outre qu'ils alourdiraient et dilueraient considérablement le propos, la transmission de ces modèles relève d'autres mécanismes, dans lesquels la référence consciente au complexe augustéen est rarement assurée. Les descriptions du forum retiennent parfois des éléments qui ne seront plus invoqués dans la suite de l'ouvrage et ne se situent pas dans le champ de l'enquête, mais elles demeurent synthétiques. Elles sont prolongées par des discussions fouillées, en particulier sur la signification du programme ornemental. À cette occasion, l'auteur ne manque pas de rappeler que le forum d'Auguste fait lui-même des emprunts parfois littéraux à d'autres monuments (l'Érechthéion, dont deux des caryatides sont exactement reproduites) et que plusieurs de ses caractéristiques saillantes s'inscrivent dans des séries étoffées (par exemple les exèdres qui se font face). Le complexe impérial joue donc un rôle de relai autant que de modèle et assigne une valeur nouvelle à certains thèmes iconographiques. L'étude souligne très tôt (p. 38) la contribution fondamentale des copies hispaniques (Cordoue et Merida) à la connaissance des groupes sculptés de Romulus et Énée qui dominaient les deux grandes exèdres. La troisième partie (p. 49-143) constitue le cœur de l'ouvrage : consacrée à la réception du forum d'Auguste, elle examine tous les exemples d'emprunts, assurés ou supposés. L'inventaire de ces occurrences est soumis à un classement géographique qui n'a rien

de neutre et qui anticipe en soi certaines des grandes conclusions de l'étude : si l'*Vrbs* se voit naturellement consacrer les premiers développements, suivie de l'Italie centrale, c'est ensuite la péninsule Ibérique qui est examinée, précisément parce qu'elle a livré des exemples particulièrement nombreux. Suivent les Gaules, la zone nord-adriatique, et enfin l'Afrique. Si la préférence accordée aux cadres administratifs contemporains (la péninsule ibérique apparaît sous les noms d'Espagne et Portugal, les Gaules sous ceux de la France et de la Suisse) peut surprendre, le classement fait clairement apparaître des séries régionales, pour la constitution desquelles il est loisible de postuler le rôle de relais qui assurent la transmission de certaines caractéristiques du forum d'Auguste et assument à leur tour le rôle de modèles : c'est particulièrement sensible pour les *clipei* gaulois et du littoral adriatique. Nous l'avons dit, l'ouvrage aspire à l'exhaustivité ; il discute donc tous les exemples pour lesquels une dérivation depuis le forum d'Auguste a été postulée, parfois pour la rejeter : c'est le cas, pour nous en tenir aux exemples urbains, de la galerie de *summi viri* un temps restituée au *forum Transitorium*, ou des *Gorgoneia* du temple de Vénus et de Rome. L'auteur prend soin de signaler le cas échéant les autres exemples d'*Imitatio Vrbis* dans une agglomération, ce qui conforte ses développements en soulignant la réceptivité des élites aux modèles urbains : ainsi, aux *korai* et *clipei* de Pouzzoles vient s'ajouter la base de statue qui, portant des personnifications de cités asiatiques relevées par Tibère après une série de séismes, offre une évocation à échelle réduite d'un monument qui se dressait sur le forum de César. La *Regio Palatina* dont se parait la ville campanienne aurait aussi pu être versée à ce dossier. Ce sont des cités d'Italie centrale (Arezzo, Pompéi, Pouzzoles) qui offrent les occurrences les plus précoces de réception du forum d'Auguste, et les capitales des provinces ibériques qui ont livré les exemples les plus complets, le *Marmorforum* de Mérida constituant en la matière l'exemple le plus saisissant, associant *korai* et *clipei* sur l'attique de portiques qui abritaient une galerie de *summi viri* et un groupe d'Énée. Tous les exemples de réception ne sont pas documentés sous des formes aussi complexes, et ils sont bien souvent réduits à un emprunt dont les liens avec le forum d'Auguste sont assez ténus et lointains. Un exemple aurait mérité d'être évoqué : le pseudo-« Temple de Diane », dans le sanctuaire de la Fontaine à Nîmes aurait abrité, au témoignage d'un dessin ancien, un *clipeus* frappé d'un protomé ; après discussion, l'exemple est finalement écarté du bilan, mais le même Temple de Diane présente en façade un dispositif qui aurait pu retenir l'auteur : sa porte est en effet encadrée par deux exèdres, qui résultent d'un remaniement difficile à dater ; on hésiterait à ranger ces deux exèdres accolées et non affrontées parmi les allusions au forum urbain si, à Pompéi, l'édifice d'Eumachia ne présentait exactement le même dispositif, enrichi de statues d'Énée et Romulus dont les *elogia* ont été retrouvés. Le monument de Nîmes ouvre sur une plate-forme dans laquelle la recherche récente s'accorde à reconnaître le siège d'un autel du « culte impérial » ; une citation du forum d'Auguste ne serait pas à exclure en un tel contexte. Il est un autre monument urbain qui présente une telle juxtaposition d'exèdres : c'est le Panthéon, qui, dans sa version hadriannique reprend exactement ce même dispositif, destiné à accueillir des statues colossales d'Auguste et Agrippa ; les travaux récents conduisent à se demander si le schéma ne remonte pas au premier état, augustéen du temple. On retiendra de ces remarques que le « Temple de Diane » nous offre un exemple probable d'*Imitatio Vrbis*, et qu'un emprunt au forum d'Auguste

n'est pas exclu. La quatrième partie (p. 145-161) est dévolue à l'exploitation du catalogue : elle reprend pour y répondre chacune des cinq questions posées en introduction. Nous avons déjà énoncé certaines des conclusions principales de l'étude qui souligne l'existence de concentrations régionales, qui montre que les éléments qui font l'objet des reprises les plus fréquentes sont les *clipei*, et qui insiste surtout sur la rareté des citations effectives, des reproductions, auxquelles sont préférées des reprises moins littérales. La concentration en plusieurs régions de ces phénomènes de réception durant le troisième quart du I^{er} s. est mise en parallèle avec l'émergence des élites provinciales : c'est à elles qu'est attribuée à titre d'hypothèse – la documentation ne livre en effet pas le moindre indice sur les commanditaires – l'initiative de cette réception, l'auteur reprenant à son compte en les généralisant les propositions formulées par Patrizio Pensabene pour le complexe de la ville haute de Tarragone. Un tableau synthétique (p. 164-165) permet de visualiser utilement les principaux résultats de l'enquête. On regrettera simplement qu'il soit présenté par ordre alphabétique des noms de villes, alors qu'une présentation géographique reprenant celle de la troisième partie aurait permis de mettre en relief les concordances typologiques et chronologiques qui permettent de définir de véritables groupes. Une bibliographie très abondante est classée chronologiquement et donnée pour chaque site (p. 169-189). On ne relève que de rares absences dommageables : l'article consacré par Emmanuelle Rosso à l'*Imitatio Urbis* en Narbonnaise (*Revue Archéologique* 2011) aurait mérité d'être cité pour plusieurs sites ; de même, l'étude de Tonio Hölscher sur le message des forums d'Auguste et de Trajan (voir *Staatsdenkmal und Publikum*, 1984) soulève des questions qui ne sont pas étrangères au livre ; enfin, le chapitre consacré par Pierre Gros au phénomène urbain dans le livre dirigé par H. Inglebert sur *L'Histoire de la civilisation romaine* (2005) livre des remarques éclairantes sur les notions de citation et d'imitation. Très agréablement présenté, abondamment illustré, le livre offre un bilan aussi complet que possible sur la postérité du prestigieux complexe augustéen. L'enquête sera utile à tous les chercheurs qu'intéressent les phénomènes de citation, de reprise et de références concertées.

Yvan MALIGORNE

Jérôme FRANCE et Jocelyne NELIS-CLÉMENT (Éd.), *La statio. Archéologie d'un lieu de pouvoir dans l'Empire romain*. Bordeaux, Ausonius, 2014. 1 vol. 17 x 24 cm, 389 p., ill. (SCRIPTA ANTIQUA, 66). Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-112, 6.

Le sujet de ce livre est ambitieux : étudier les *stationes*, ces lieux fonctionnels de contact avec les populations civiles, cellules de base de l'administration fiscale et de la garde militaire des territoires, tant au point de vue archéologique qu'au niveau des textes, juridiques et épigraphiques. Qu'on ne s'y trompe pas. La matière couverte est bien plus large que le titre ne le donne à penser. Archéologie, certes, mais aussi Histoire et Définitions. Deux grandes parties subdivisent les articles : l'archéologie d'abord, avec un large bilan des connaissances concrètes des stations identifiées comme telles ou supposées, routières principalement, en Gaule Narbonnaise et dans les Alpes, avec une constatation : les plans et les types sont loin d'être standardisés et l'identification des fonctions, étatiques ou privées, est toujours aléatoire sauf à disposer d'inscriptions clairement exprimées. Comment discerner une *statio* proprement